

J'ai bien dit «salaires et traitements». Les chiffres présentés montrent que les traitements ont augmenté de 27 p. 100, soit une augmentation plus forte que celle des salaires. Si l'on fait abstraction des traitements, l'augmentation des salaires seuls était de 5.2 p. 100 en 1965 par rapport à 1964. Mais si on les groupe, les salaires et traitements étaient, en 1965, de 11.1 p. 100 supérieurs à ceux de 1964. Si l'on recule encore d'une année, on trouve qu'en 1964, les salaires et traitements groupés ont augmenté de 8.7 p. 100 par rapport à 1963, mais que les bénéfices des sociétés ont dépassé de 14.6 p. 100 ceux de 1963.

• (4.40 p.m.)

Le Bureau fédéral de la statistique a produit des chiffres très utiles sur l'augmentation relative des prix, des revenus, des salaires et des bénéfices. Je voudrais citer un article paru dans le *Sun* de Vancouver le 13 septembre dernier. L'auteur en est M. Ken Smith, de Toronto, qui l'a écrit pour la Presse canadienne. Il se lit ainsi:

Le Canada s'est remis de la récession qui sévissait à la fin des années 50 de la façon habituelle, les bénéfices des sociétés, les salaires, les traitements et la productivité augmentant beaucoup plus vite que le coût de la vie—du moins jusqu'à tout récemment.

Les gains les plus importants depuis 1961, année où débutait la présente croissance, ont été enregistrés au chapitre des bénéfices, mais à présent, les salaires, les traitements et le coût de la vie semblent augmenter plus rapidement alors que l'accroissement des bénéfices paraît ralentir.

L'auteur poursuit en signalant que si l'on prend l'année 1961 comme base, plaçant la productivité, les salaires, les traitements et les bénéfices pour l'année 1961 au même niveau, soit à 100 chacun, voici à quoi on en arrive au 31 décembre 1965. A la fin de 1965, la productivité atteignait 136.8 et les salaires et traitements—j'en fais une seule catégorie—135.3. Je m'arrête là pour signaler que les salaires ont augmenté mais qu'à la fin de 1965 ils étaient encore inférieurs de 1.5 p. 100 à la productivité. Par conséquent, les salaires n'ont pas pu contribuer à une augmentation du coût de la vie puisqu'ils n'ont même pas suivi le rythme d'accroissement de la productivité. A la fin de 1965, les bénéfices s'établissaient à 152.9, soit 16 p. 100 au-dessus de la productivité.

On n'a qu'à voir ces chiffres pour constater la cause de la hausse du coût de la vie. La productivité atteignait 136.8, les salaires—même s'ils étaient plus élevés—se maintenaient toujours au-dessous de la productivité, mais les bénéfices s'établissaient à 16 p. 100 au-dessus de la productivité. Pour être entièrement juste, je devrais citer les chiffres qui sont aussi disponibles pour les trois premiers mois de cette année car, chaque fois que sur-

vient une période de croissance économique, les bénéfices augmentent rapidement, les salaires sont plus lents et ne rattrapent les bénéfices que graduellement, mais lorsqu'ils y parviennent, le coût de la vie est ordinairement tout à fait hors de contrôle. A la fin des trois premiers mois de cette année—toujours d'après la base de 100 pour 1961—la productivité atteignait 145.57, les salaires étaient montés à 145.6, soit à peu près au même niveau que la productivité, mais les bénéfices avaient augmenté encore plus qu'en 1965 et avaient atteint le chiffre de 157.6, soit une augmentation de quelque 5 p. 100 sur l'an dernier.

Je ne doute aucunement que ces chiffres officiels démontrent au-delà de toute discussion que les principaux responsables de la montée en spirale du coût de la vie, ce sont le mercantilisme à outrance et la cupidité éhontée.

M. Walker: Puis-je poser une question au député de Burnaby-Coquitlam? Je suis certainement d'accord avec un grand nombre de points qu'il a fait valoir, mais je voudrais lui demander si le chiffre relatif aux bénéfices—j'ai oublié à quel pourcentage il s'établissait, je crois que c'était 15.6—tient compte des dividendes?

M. Douglas: Il s'agit de chiffre après paiement des impôts; il s'établissait à 157.6 p. 100.

Comme je le disais, ces chiffres démontrent sans l'ombre d'un doute que l'augmentation des salaires n'a pas, jusqu'à maintenant, été responsable de la montée en spirale du coût de la vie. Si les salaires augmentaient plus vite que la productivité, ils en seraient responsables, mais ils ont toujours tiré de l'arrière et s'établissent maintenant à un niveau à peu près égal à celui de la productivité. Par suite de l'augmentation sans cesse plus rapide des bénéfices et des dividendes depuis 1961, les bénéfices dépasse de beaucoup la productivité et sont les principaux responsables du fait que le coût de la vie atteint le niveau très élevé que l'on sait—il a augmenté de quelque 4.3 p. 100 au cours des douze derniers mois et, ce qui est encore plus grave, le coût des denrées alimentaires a augmenté de presque 8 p. 100.

Certains ont tenté de blâmer les agriculteurs de la hausse du coût des produits d'alimentation, mais ce qu'il faut retenir c'est que même si le prix de nombre de produits d'alimentation a augmenté, le revenu des agriculteurs a réellement baissé. Pendant la période de douze mois, alors que le prix du pain a monté de 2c. le pain, le prix du blé a baissé de 17c. le boisseau. L'été dernier, pendant la grève des employés de la *Canada Packers*, alors qu'il y avait surabondance de porc sur le